

DUEL À MONTE-CARLO DEL NORTE

(*SLIDE*)

LE NOUVEAU FILM DE BILL PLYMPTON



Sortie automne 2023



Contact presse et programmation

Manuel ATTALI

01.43.48.61.49

ed@eddistribution.com

www.eddistribution.com

Duel à Monte-Carlo del Norte (Slide)

Etats-Unis - 2023 - Couleur - 73 min - VOSTFR



Synopsis :

Dans les années 1940, un cowboy mythique apparaît dans la ville forestière corrompue de Sourdough Creek. A l'aide de sa seule guitare et d'une bestiole de l'enfer géante, il combat le maire et son jumeau afin de purger l'exploitation forestière de leur emprise néfaste.

Sélection :

Festival international du film d'animation d'Annecy 2023 - *Compétition Contre-*

ENTRETIEN AVEC BILL PLYMPTON

réalisé en zoom en mai 2023 par ED Distribution

Quel a été le point de départ pour *Duel à Monte-Carlo del Norte (Slide)* ?

Je pense que c'est en entendant la musique de Hank Williams, une grande star de la Country-western aux États-Unis, que je me suis dit que ce serait vraiment amusant de faire une animation avec ce type de musique tout le long du film. J'ai grandi dans l'Oregon et mon père écoutait beaucoup de Country-Western : Patsy Cline, Johnny Cash et Hank Williams. J'ai pensé que ce serait amusant de situer le film près de l'endroit où j'ai grandi. J'ai grandi dans les bois, dans la forêt, et il y avait beaucoup de camions sur les routes, qui transportaient d'immenses arbres vers les scieries. C'était mon enfance. J'aimais aussi les cow-boys, je m'habillais en cow-boy comme beaucoup d'enfants américains et je me suis dit que ça devait être vraiment chouette d'être un cow-boy dans un film ; je suis donc un peu comme ce cow-boy, Slide, dans le film.



C'était une véritable source d'inspiration. Et puis j'ai aussi joué de la guitare slide. J'ai pensé que ce serait vraiment cool d'avoir comme héros ce musicien jouant de la guitare slide et qu'il défie les méchants, la corruption, le danger qui assaillent la ville avec sa musique. Il ne se bat pas avec des armes mais avec sa musique, je me disais que cela en ferait un personnage intéressant. Ce serait un peu comme un personnage de Clint Eastwood : un homme mystérieux arrive dans la ville et vient à bout des méchants. C'est ce qui m'a inspiré pour le film.



C'est votre 8^e long métrage d'animation. En quoi sa conception puis sa fabrication ont-elles été différentes ?

Il y a eu beaucoup de problèmes liés au covid qui a causé des imprévus. Je pense que j'ai commencé à écrire le film vers 2017 - 2018. Puis j'ai commencé à dessiner mais j'ai été pris de court par la pandémie de covid. Beaucoup de mes sources de revenus ont disparues. Je visitais des festivals de cinéma, je participais à des masterclasses, j'allais au *Comic-Con* et j'y gagnais beaucoup d'argent. Je donnais des conférences dans des universités, des studios d'art, des studios de jeux, mes apparitions me rapportaient beaucoup d'argent sur lequel je n'ai plus pu compter à cause de la pandémie. De la même manière, les cinémas ont fermé et je n'ai donc pas pu gagner d'argent.

Je devais alors gagner plus d'argent, c'est pourquoi j'ai arrêté de travailler sur *Duel à Monte-Carlo del Norte* et j'ai commencé à faire des vidéos musicales, des publicités et des choses comme ça. J'ai pu continuer à travailler sur le film, mais c'était très lent parce que j'avais toutes ces interruptions. D'habitude je fais mes films en 2 ou 3 ans et celui-ci a pris presque 7 ans ! Et c'est malheureux parce que... non, laissez-moi le dire autrement : c'est une chance parce que j'ai pu revenir en arrière, corriger l'œuvre et vraiment passer du temps dessus, vraiment travailler ce film qui a un aspect unique. Il est différent de mes autres films. C'est du stylo à encre sur du papier, j'ai ensuite utilisé des crayons de couleur pour la colorisation. Nous avons aussi fait aussi un peu de colorisation numérique, en particulier pour les arrière-plans qui sont plus sombres. C'est un western qui fait très « film noir » (en français), ce qui est rare. Je ne connais pas beaucoup de « westerns noirs ». Nous avons obtenu l'Aide au cinémas du monde du CNC et nous avons pu travailler avec Folimage en France. Le résultat est superbe, c'est magnifique. Je pense que c'est l'un des meilleurs studios d'animation au monde, j'étais donc vraiment honoré qu'ils veuillent bien m'aider à mettre en couleur mon film. Ils n'ont fait qu'une partie du film, l'autre partie, je l'ai faite à la main avec des crayons de couleur. Mais vous savez, en ce qui concerne l'alchimie de ces deux types de travaux, les couleurs ne fluctuent pas beaucoup, c'est plutôt une sorte de transition en douceur entre leur style et le mien, je suis très content de la façon dont cela a pu fonctionner !

Comment votre technique et votre type d'animation évoluent-elles de film en film ?

Cela tient en grande partie à la technologie. Je ne me suis pas vraiment intéressé à la numérisation, à la coloration et à la numérisation avant 2004. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à ne plus utiliser de films. Je n'aime vraiment pas la pellicule. Je sais que Tarantino adore le 35 mm, mais pour moi, c'était un cauchemar. Avant de passer au numérique, tous les films devaient être tournés avec de grosses caméras et je devais emmener le film au laboratoire et vérifier la copie zero, la copie test puis le négatif. C'était tellement long, tellement lent, et accompagné de tellement de problèmes que je pense qu'environ 70 ou 80 % de l'argent pour faire un film passait dans le côté technique. Lorsque j'ai commencé à faire des productions numériques, c'est-à-dire que je n'ai plus utilisé de pellicule 35 mm, le coût a baissé de manière significative. On est passé à environ 10 % du budget consacré aux aspects techniques, le reste allait à l'artiste, ce qui est normal.

Je pense donc que, d'une certaine manière, cela a libéré mon style qui est beaucoup plus rapide maintenant, je peux finir un film plus vite et plus facilement. Je n'ai pas besoin de faire travailler autant de gens. Je pense que c'est le plus grand changement dans ma technique. Par exemple, la technique que j'ai utilisée pour *Hair High* est tout à fait traditionnelle, dans le style *Disney*, peint sur des celluloses, et donc tourné avec une grosse caméra. Le film que j'ai fait ensuite était *Des Idiots et des Anges* et c'était tout le contraire : juste du crayon sur du papier et un peu de couleur numérique. Et c'est super, j'adore le style de *Des Idiots et des Anges*, c'est tellement unique. Puis le film suivant était *Les Amants électriques* ; j'aime particulièrement l'apparence de ce film, c'est vraiment proche de mon style de dessin, c'est vraiment comme ça que le côté technique a influencé le côté artistique de mon style.



Essayez-vous de tenter quelque chose de nouveau à chaque film ?

Et bien certainement pour ce film ! Vous savez ce qui est intéressant avec *Duel à Monte-Carlo del Norte (Slide)* ? Le style de ce film revient à mes débuts en tant qu'illustrateur, quand j'utilisais le stylo et l'encre - un peu comme Daumier - et le crayon de couleur ou l'aquarelle (mais l'aquarelle est difficile à utiliser parce qu'il est impossible de la contrôler). L'aspect de ce film est vraiment très « classique Plympton », c'est le style avec lequel j'ai commencé. En plus, c'est un vrai film « fait maison » parce qu'avec le covid je n'ai pas travaillé dans un studio, j'ai juste travaillé chez moi en faisant des dessins fous et j'aime dire que c'est un long métrage d'animation « fait maison » !

La musique y joue encore une part importante. Comment conciliez-vous votre travail d'animation avec celui de l'écriture des chansons et des musiques ?

La musique de ce film a été composée par Maureen Mc Elheron et Hank Bones, qui ont travaillé avec nous sur plusieurs films dont *The Tune*, *Les Mutants de l'espace*, *Hair High* et *Les Amants électriques*. Ils savent exactement ce que je veux. Quand je leur ai dit que ce film *Duel à Monte-Carlo del Norte* serait totalement empreint de country-western, ils étaient très heureux et excités parce que c'est le genre de musique qu'ils aiment jouer et avec laquelle ils se sentent à l'aise. Je n'ai pas écrit les chansons, qui sont très humoristiques (il y a peut-être une chanson dont j'ai écrit les paroles), mais Maureen et Hank ont le même sens de l'humour que moi et savent écrire des paroles avec beaucoup d'humour, comme la chanson du Hellbug, qui est totalement hilarante. C'est l'histoire d'un insecte maléfique qui vient de l'enfer et qui détruit tout mais qui à la fin, devient vraiment un bon gars. C'était vraiment un projet amusant.



Je n'ai pas non plus fait de musique, j'ai simplement par moment tapé des mains sur le rythme des chansons, mais en général je me suis contenté de m'asseoir et de regarder. Étant moi-même musicien, je savais que je n'étais pas assez bon pour jouer dans ce film, que nous avons besoin de musiciens professionnels, de gens qui sont vraiment excellents, et j'étais donc très heureux de pouvoir travailler à nouveau avec Maureen, qui a fait un travail formidable.

Dans tous vos films il y a un personnage en lutte contre des méchants, souvent détenteurs de l'ordre politique et social. Que pouvez-vous nous en dire ?

C'est une petite ville située dans la montagne de l'Oregon, c'est une ville de bûcherons, c'est-à-dire qu'on y abat des arbres pour de l'argent, on y détruit les paysages. J'aime bien les bûcherons et j'aime bien les arbres, mais ces bûcherons sont très corrompus et ils veulent juste créer une merveilleuse station balnéaire, Monte-Carlo del Norte, au milieu de la montagne, c'est donc une entreprise stupide et corrompue. La corruption de cette ville est donc en partie liée à la destruction environnementale de cette merveilleuse montagne. D'autre part, la corruption repose aussi sur la manière dont la ville est dirigée par les deux jumeaux qui n'ont pas peur de tuer des gens, tant que c'est pour de l'argent. Ils se moquent aussi de tuer Le Hellbug parce qu'ils pensent que cet insecte géant sabote leurs projets... il y a beaucoup de méchants dans le film et de mauvaises choses qui se passent.



Aussi, lorsque Slide arrive dans la ville sur ses castors, il est là pour faire régner la justice dans cette ville complètement corrompue, et, pour moi, c'était très amusant. Je dis aux gens que ce film serait comme la rencontre entre Mel Brooks, qui a fait *Blazing Saddles* (*Le shérif est en prison*, 1974) et Clint Eastwood, qui a fait *Pale Rider* (*Le Cavalier solitaire*, 1985), et qui seraient tous les deux devenus des dessinateurs et auraient fait un film d'animation, c'est ça mon inspiration : Mel Brooks et Clint Eastwood.

J'ai pensé que cela ferait un bon film. Il y a de l'humour, mais il y a aussi beaucoup de mystère et il est aussi question de justice. J'ai pensé que cela aiderait beaucoup au scénario, l'histoire d'un personnage mystérieux qui n'est peut-être même pas réel, qui sort peut-être de l'imagination de quelqu'un, qui pourrait être un fantôme et qui arrive cette ville. Chaque fois qu'il y a du brouillard, il apparaît. Puis si on commence à tirer sur lui, le brouillard revient et il disparaît. J'ai trouvé que c'était un élément très mystique et c'est vraiment fidèle au climat de l'Oregon. Il y a beaucoup de brume, de brouillard, c'est quelque chose qui fait partie de la narration et que j'aime beaucoup.



Il y est question d'écologie et de défense de la nature. Que pouvez-vous nous en dire ?

Je pense que c'est la première fois que je m'intéresse à l'environnement et aux questions écologiques. Bien que ce ne soit pas si fort, ce n'est pas un message trop alarmant, il fait bien partie de l'histoire, c'est une partie très importante. Il y a une blague amusante dans le film : quelqu'un coupe un arbre et le tronc de cet arbre devient une bouche, qui s'exclame « what the fuck ! ». Les arbres sont donc des personnages vivants ! Il y a aussi la question du village de pêcheurs, qui a été détruit, encore une fois par ces gars-là qui sont sans racines et très méchants. J'aime bien faire intervenir dans ce scénario l'écologie et les problèmes environnementaux qui se posent dans la nature.

Cela joue énormément sur les couleurs du film. C'était une sorte de nouveau défi ?

Oui, c'est intéressant parce que quand j'ai préparé le film, je pensais qu'il serait très coloré et puis j'ai vu l'année dernière le film *Babylon* avec Brad Pitt. Le début était monochromatique, il n'y avait qu'une seule couleur et je me suis dit « wouah, c'est si puissant, c'est le genre d'aspect que je veux pour *Duel à Monte-Carlo del Norte* », parce qu'il se rapproche des films en noir et blanc. Je n'ai pas vu beaucoup de « westerns noirs » et je veux que celui-ci soit vraiment différent, vraiment unique dans l'animation, parce que la plupart des films d'animation ont des couleurs vives. Je veux que ça reste très adulte, très triste, très noir. Il y a quelques parties en couleur dans le film, c'est quand j'intercale une musique et qu'on voit comme un petit clip vidéo. La couleur est importante, même quand vous le faites en monochromie - je ne l'ai jamais fait, je pense que *Les Amants électriques* tendait un peu vers la même chose mais avec une palette de couleurs très sages. *Duel à Monte-Carlo del Norte* va encore plus loin et est travaillé autour d'une seule couleur qui se rapproche du sépia, un aspect sépia poussiéreux. Cela rend les jumeaux maléfiques beaucoup plus maléfiques, beaucoup plus effrayants.

Avec quels outils travaillez-vous aujourd'hui ?

J'ai ici un stylo normal (un stylo bille) et voilà ma boîte de crayons de couleur. J'en ai deux, les autres crayons sont très lowtech. En fait, certains de ces crayons sont devenus très petits, ils sont en quelque sorte presque morts. Je me sens triste de jeter un crayon à la poubelle, pour moi ils sont vivants, ils m'ont aidé à faire ce film, ils sont mes assistants. Ce sont donc les deux outils que j'ai utilisés, puis nous avons fait de la mise en couleur numérique avec Folimage.

Comment faites-vous pour entretenir votre passion du dessin ?

C'est vraiment important d'essayer de nouvelles choses ! Je veux dire que je trouve toujours des idées folles. Je vous donne un exemple, il y a un plan dans le film où un gars tire avec son arme sur quelqu'un et le pêcheur prend une épée et lui coupe la tête. Sa tête commence donc à voler dans les airs et c'est un spectacle qui repose sur un point de vue particulier : vous regardez la bataille depuis la tête décapitée dans le ciel.

Et comme cette tête monte de plus en plus haut dans le ciel, vous pouvez voir tout le panoramade labataille. Alors, quand vous trouvez une idée comme celle-là, vous vous dites « oh mec, c'est amusant, c'est vraiment excitant de voir ça, je ne l'ai jamais vu avant, c'est un plan que je pense avoir créé » mais peut-être que je l'ai vu dans quelque chose de plus ancien que j'ai oublié... Pour moi c'était très excitant à faire parce que j'avais l'impression d'avoir une nouvelle idée que je n'avais jamais mise en œuvre.

J'aime aussi dessiner les méchants, ils sont tellement amusants à dessiner ! Pour ce film, j'ai dessiné environ 100 méchants, peut-être plus. C'est une expérience enrichissante. A la fin, je me levais à 3 heures du matin et je dessinais jusqu'à 7 heures du soir, puis je me couchais et je ne sais pas ce qui me prenait, je me levais le matin et je me disais « Oh là là, je suis tellement excité de pouvoir dessiner encore plus d'animation ». Pour moi, c'est une récréation, c'est une expérience joyeuse, c'est faire des dessins animés fous toute la journée !



Qu'allez vous faire aujourd'hui ?

Je n'ai presque plus rien à dessiner, nous avons tout ce qu'il faut ici, tous les ordinateurs sont occupés par des gens qui font de l'arrière-plan, du compositing. Aujourd'hui, j'ai envoyé une newsletter demandant aux gens d'envoyer de l'argent pour que je puisse payer mes factures. Nous faisons également la dernière session de voix-off mercredi et mardi, je rencontre mon monteur pour examiner le nouveau montage.



Filmographie

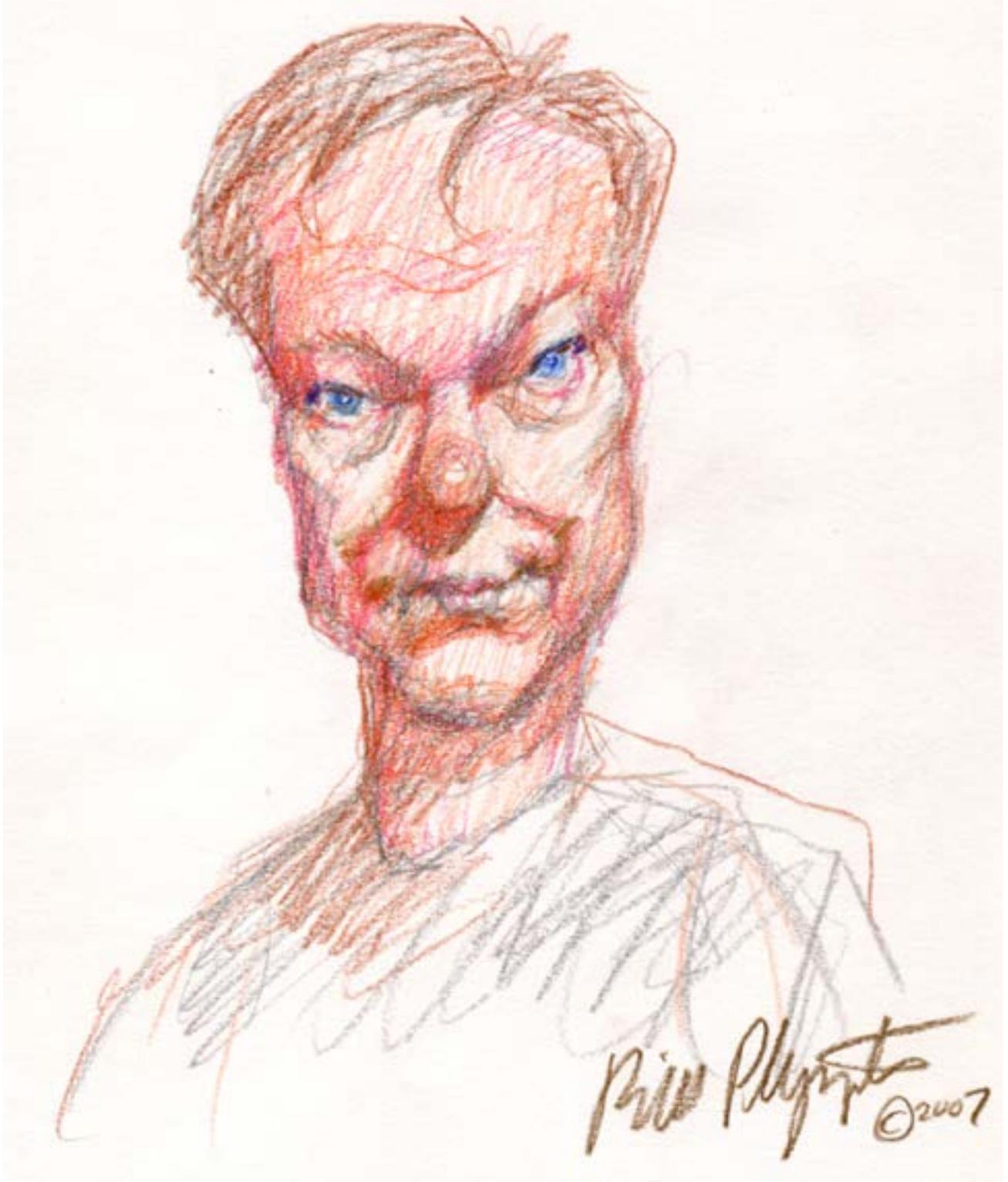
- 1987 - *Your Face*, 3'
- 1992 - *The Tune*, 69'
- 1997 - *Mondo Plymton*, 60'
 - *L'Impitoyable lune de miel ! (I Married a Strange Person!)*, 74'
- 2001 - *Les Mutants de l'espace (Mutant Aliens)*, 83'
- 2004 - *Hair High*, 78'
- 2008 - *Des Idiots et des anges (Idiots and Angels)*, 78'
- 2013 - *Les Amants électriques (Cheatin')*, 76'
- 2015 - *La Vengeresse (Revengeance, co-réalisé avec Jim Lujan)*, 71'
- 2023 - *Duel à Monte Carlo del Norte (Slide)*, 73'

Bill Plympton...

Bill Plympton est né le 30 avril 1946 dans l'Oregon. Fils de banquier, il a grandi dans une famille de six enfants (trois garçons et trois filles). Il reçoit en 1964 son diplôme de L'Oregon City High School. Pour éviter la guerre du Vietnam, il sert de 1967 à 1972 en tant que garde national. En 1968, il s'installe à New York et suit des cours à la School of Visual Arts tout en travaillant comme cartoonist et illustrateur. Il est graphiste pour Cineaste, Filmmakers Newsletter et Film Society Review. Illustrateur pour The New York Times, Vogue, House Beautiful, The Village Voice, Rolling Stones, National Lampoon et Glamour. Il commence en 1975 un strip politique pour The Soho Weekly News, « Plympton ». En 1981, il travaille pour plus de vingt journaux.

Bill Plympton fait son premier film d'animation en 1983. Il s'agit de *Boomtown*, un dessin animé musical sur les absurdités des dépenses militaires, de la guerre froide jusqu'aux années 80. C'est avec *Your Face*, nommé aux Oscars en 1988, que démarre véritablement sa carrière cinématographique. Il travaille régulièrement avec MTV pour la série *Plymptoons*. Il fait alors son premier long-métrage *The Tune*, entièrement autofinancé. Il réalise 30 000 dessins à lui seul.

Après cette expérience, il décide de passer à la fiction et réalise *J.Lyle et Guns on the Clackamas*. En 1998, il retourne à l'animation pour son second long-métrage, *L'Impitoyable lune de miel !* avec lequel il remporte le Grand Prix à Annecy. *Les Mutants de l'espace* son troisième long-métrage d'animation, lui apporte le Grand Prix à Annecy pour la seconde fois. En 2004, il réalise *Hair High*. Puis *Des idiots et des anges* en 2008. En 2014 sort *Les Amants électriques*. Une fois de plus, Bill Plympton réalise tous les dessins lui-même, et est accompagné d'une équipe qui travaille notamment sur un effet aquarelle particulièrement poétique. Avec *La Vengeresse*, il signe en 2017 sa première co-réalisation, avec Jim Lujan. Une manière de se renouveler et d'explorer de nouvelles pistes à 70 ans ! Son nouveau film *Slide (Duel à Monte Carlo Del Norte)*, présenté en compétition Contrechamp au festival d'Annecy 2023 est une façon pour lui de revisiter le genre du western.



ED DISTRIBUTION
238, rue du Faubourg Saint-Antoine
75012 Paris
01 43 48 61 49
ed@eddistribution.com